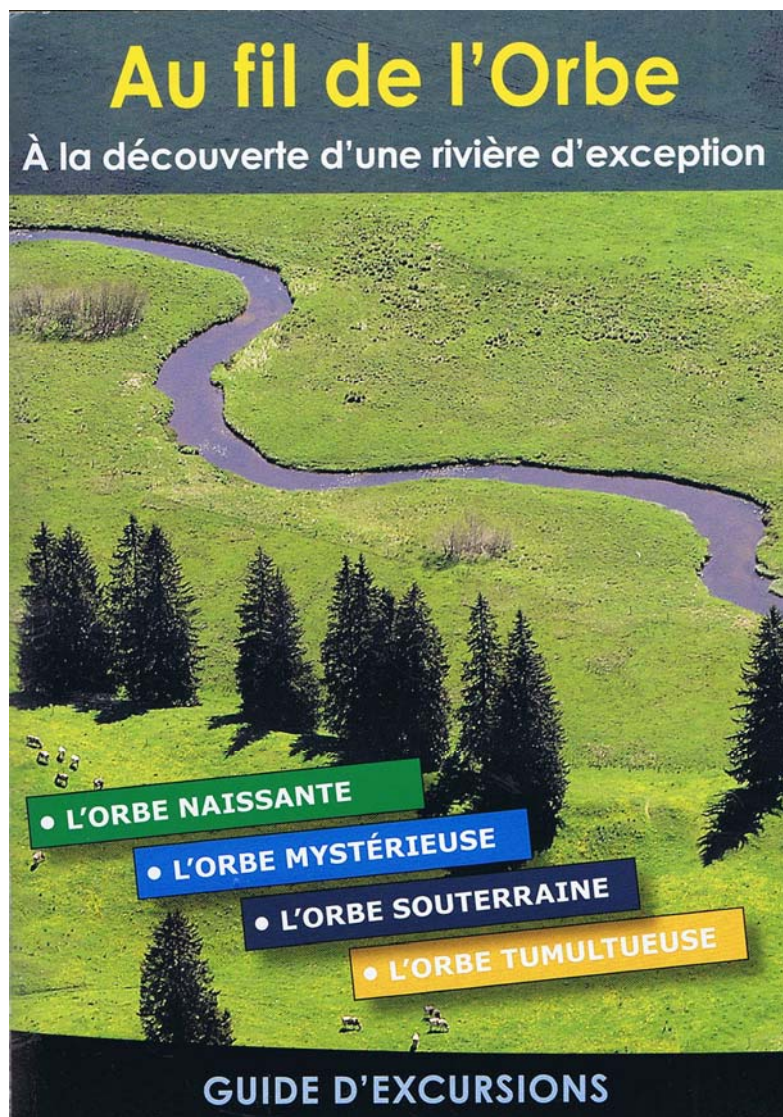


De l'ombre à la lumière, soit de la Source de l'Orbe au Lac de Joux – du premier de l'an 2022 –

Quand l'on dit source de l'Orbe, on nous reproche le terme, devant énoncer résurgence de l'Orbe. Or ce dernier terme n'est vrai qu'à moitié, puisque depuis que les entonnoirs des lacs de Joux et Brenet ont été murés, au début du XXe siècle, l'eau de la source ne provient plus que pour une part des dits lacs. Et d'où vient-elle ? Le petit fascicule dont vous trouvez la couverture ci-dessous répond :



Le flanc sud de la Vallée de Joux possède de nombreuses sources (Biblanç, Brassus, Lionne,...) qui drainent les eaux qui traversent les massifs karstiques situés entre le Col du Marchairuz et le Col du Mollenduz. Ces sources viennent grossir l'Orbe qui, elle-même alimente le lac de Joux puis le lac Brenet avant de s'infiltrer dans les fissures de la roche et de rejoindre la rivière souterraine de l'Orbe.

A l'inverse, nulle trace de source sur le flanc nord de la Vallée de Joux. Des hauteurs de Morez au Col du Mont d'Orzeires, l'eau s'infiltré directement dans le massif et rejoint le cours souterrain de l'Orbe sans passer par la Vallée de Joux.

Ainsi près de la moitié de l'eau qui jaillit de la source de l'Orbe ne provient pas de l'Orbe « supérieure » mais directement du massif calcaire lui-même.

Le premier alinéa concernerait plutôt la situation ancienne, puisque les entonnoirs principaux ont été murés. D'autre part il serait tout de même bien difficile d'évaluer les quantités d'eau formant la Source de l'Orbe et provenant, soit du bassin occidental, soit du bassin oriental.

La même brochure donne un débit pour la Source de l'Orbe de 2 m³/sec par période sèche, mais par contre de 100 m³/sec lors des grandes crues, ce qui représenterait 360 000 m³ à l'heure. Prodigieux !

Ce premier janvier 2022 nous nous rendions à la Source de l'Orbe, résurgence si vous voulez. Laissant la voiture au parc nous remontions le cours de la rivière par le chemin piétonnier. Prodigieuse quantité d'eau d'une couleur grise et verte, magnifique. Bruit intense. L'Orbe est-elle à son maximum suite aux pluies récentes et à la fonte de toutes les neiges de la Vallée ? Pas loin sans doute. Pas un chat. Nous marchons dans l'ombre du vallon, avec le sol encore gelé. Impressions formidables face à cette rivière prodigieuse et même réflexions que d'ordinaire, c'est-à-dire comment toute cette eau peut-elle couler sans arrêt et sans que la montagne ne se vide en quelques heures seulement. Mais non, passez demain, passez après-demain, le volume aura peut-être baissé mais restera toujours conséquent. Passez dans six mois, dans une année, dans mille ans, l'Orbe coulera toujours !

Cette visite nous fait retrouver aussi avec émotion voire avec inquiétude les temps géologiques. Depuis combien de millions d'années la source de l'Orbe débite-t-elle ? Cette échelle du temps ainsi que la somptuosité des lieux, avec des grands sapins dressés droit vers le ciel, le tout dans le bruit sourd et incessant de la rivière, nous rend dubitatifs. Ainsi donc nous autres qui sommes venus voir ces débuts du monde, restons-nous petits, minuscules même. Notre vie n'est rien en comparaison. Et surtout si fugitive. A peine arrivés que déjà nous devons partir. Et surtout, comble de la déception, sans avoir compris ne serait-ce qu'une part infime des vastes et profonds secrets de la terre.

Ce type de réflexion est encore plus profond, plus troublant, alors que nous avons gagné la passerelle permettant de passer d'une rive à l'autre peu en dessous de la source. Nous nous arrêtons en son milieu, pour regarder passer ces masses d'eau si prodigieuses et dans le bruit que l'on sait. Ferme les yeux, concentre-toi sur toute la problématique de l'origine et du parcours de ces eaux qui ne peuvent cesser de couler, encore et encore. A en perdre la raison. Le cours est rapide. Il se dirige sur Vallorbe, ayant auparavant perdu de sa force et

de sa vitesse. Toujours pas un chat. Nous sommes seuls en cette heure où nous assistons nous semble-t-il, à la création du monde. Et l'on se dit, que pour mieux nous pénétrer de cet univers étrange et fantastique tout à la fois, il faudrait rester ici, sur ce ponton, pendant une heure. Une heure au moins sans bouger, fermant les yeux, écoutant le grand bruit de la rivière, nous interrogeant plus qu'on ne l'aurait jamais fait sur l'immensité de ces temps géologiques. Néanmoins pas de réponse à attendre, tout cela restant obscur et inaccessible.

Nous revient alors le texte de H.-B. de Saussure consacré à cette source. Celui-ci a paru pour la première fois dans son ouvrage : Les lacs du Jura, de 1779, déjà reproduit plusieurs fois sur ce même site, mais qu'importe, il témoigne d'un esprit curieux mêlé à un sens de la poésie grandiose :

On croit dans le pays, et avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, et former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-dessous de l'extrémité septentrionale du petit lac. Nous allâmes voir cette source, en revenant de visiter près des moulins de Bon-Port, le principal de ces entonnoirs, et nous la trouvâmes bien digne de la curiosité des voyageurs.

Un rocher demi-circulaire élevé au moins de deux cents pieds, composé de grandes assises horizontales, taillées à pic, et entrecoupées par des lignes de sapins, qui croissent sur les corniches que forment leurs parties saillantes, ferme du côté du couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore et couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la source est au pied de ce même rocher. Ses eaux, d'une limpidité parfaite, coulent d'abord avec une tranquillité majestueuse sur un lit tapissé d'une belle mousse verte ; mais bientôt entraîné par une pente rapide, le fil du courant se brise en écume contre des rochers qui occupent le milieu de son lit, tandis que les bords moins agités, coulant toujours sur un fond vert, font ressortir la blancheur du milieu de la rivière ; et ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des hêtres qui croissent au milieu d'eux.

On comprend en voyant cette source, comment les poètes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés et les épaisses forêts qui en défendent l'approche ; ce mélange de beautés tout à la fois douces et imposantes, cause un saisissement difficile à exprimer, et semble annoncer la secrète présence d'un Etre supérieur à l'humanité. Ah ! si Pétrarque avait vu cette source, et qu'il eût trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être et plus rapide, mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre !



S'agit-il toujours des mêmes rochers décrits par de Saussure ?

J'ai dit que l'on regarde généralement cette source comme le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du lac de Joux ; cette opinion doit être même fort ancienne, puisqu'en lui donnant le nom d'Orbe, on a paru la reconnaître pour être la même, qui, du lac des Rousses, vient tomber dans le lac de Joux ; on ne pouvait cependant avoir là-dessus que des conjectures, jusqu'à ce qu'en 1776, un événement singulier en donna la démonstration. Comme dans les années précédentes les lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitants de la Vallée de Joux, ils résolurent de réparer et de nettoyer tous les entonnoirs du lac Brenet. Dans l'espérance de les mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand lac se dégorge dans le petit ; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, la pression de l'eau devint si grande, quelle fit tout à coup rompre la digue ; cette chute donna aux eaux une agitation extrême, elles se troublèrent de fond en comble, et bientôt après, l'Orbe, qui jusqu'alors avait toujours été parfaitement claire, parut trouble à sa source, et prouva ainsi que ses eaux étaient les mêmes que celles du petit lac.

On n'aurait su offrir un plus bel hommage à cette rivière. C'est parfait !

Mais quittons la passerelle pour redescendre le cours de l'Orbe par la rive gauche. De petits sources sourdent ici ou là. Plus bas deux affluents d'importance, nés au pied de la pente occidentale, vont encore grossir les eaux de l'Orbe dont la pente s'atténue. Passons près de l'Ile aux ifs et rejoignons plus bas notre voiture.

Nous délaissions alors cette zone d'ombre au sol encore gelé, pour retrouver notre Vallée. Les parkings, en ce premier de l'an, sont pleins, la rade est parcourue par une foule digne des grandes et belles journées de l'hiver.

Cahier photographique :



Alors, source ou résurgence ?

La source de l'Orbe 7

Vous avez sous les yeux l'émergence d'une rivière souterraine.

On la qualifie de source vaclusienne car, comme la fontaine de Vaucluse, elle jaillit d'une conduite rocheuse ascendante.

Dans son état initial, elle bénéficiait de l'écoulement des lacs de la Vallée de Joux par leurs entonnoirs riverains.

Des expériences de coloration ont montré que la durée du trajet souterrain à partir du Lac Brenet était d'environ 24 heures.

Aujourd'hui, les entonnoirs ayant été endigués, la source n'est plus alimentée que par les infiltrations sur les versants de la Vallée de Joux, et par d'importantes pertes occultes des deux lacs, dont l'existence est démontrée par la similitude des variations de température de la source et des lacs.

Dans son parcours souterrain, l'eau tend à circuler toujours plus profondément en aménageant par corrosion de nouvelles conduites plus basses, d'où l'existence de galeries sèches: les grottes.

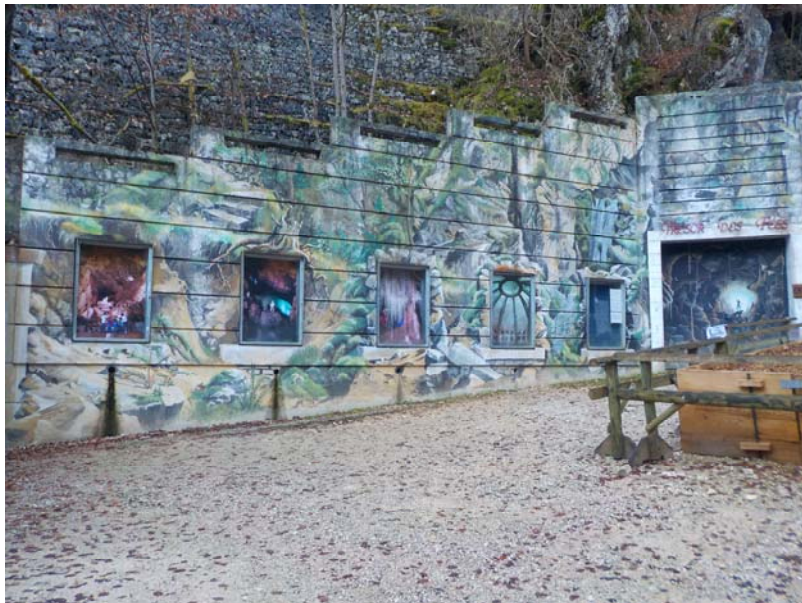
1. Entonnoir endigué
2. Perte occulte
3. Infiltration

--- Galerie sècle
--- Conduite active

Commune de Vallorbe



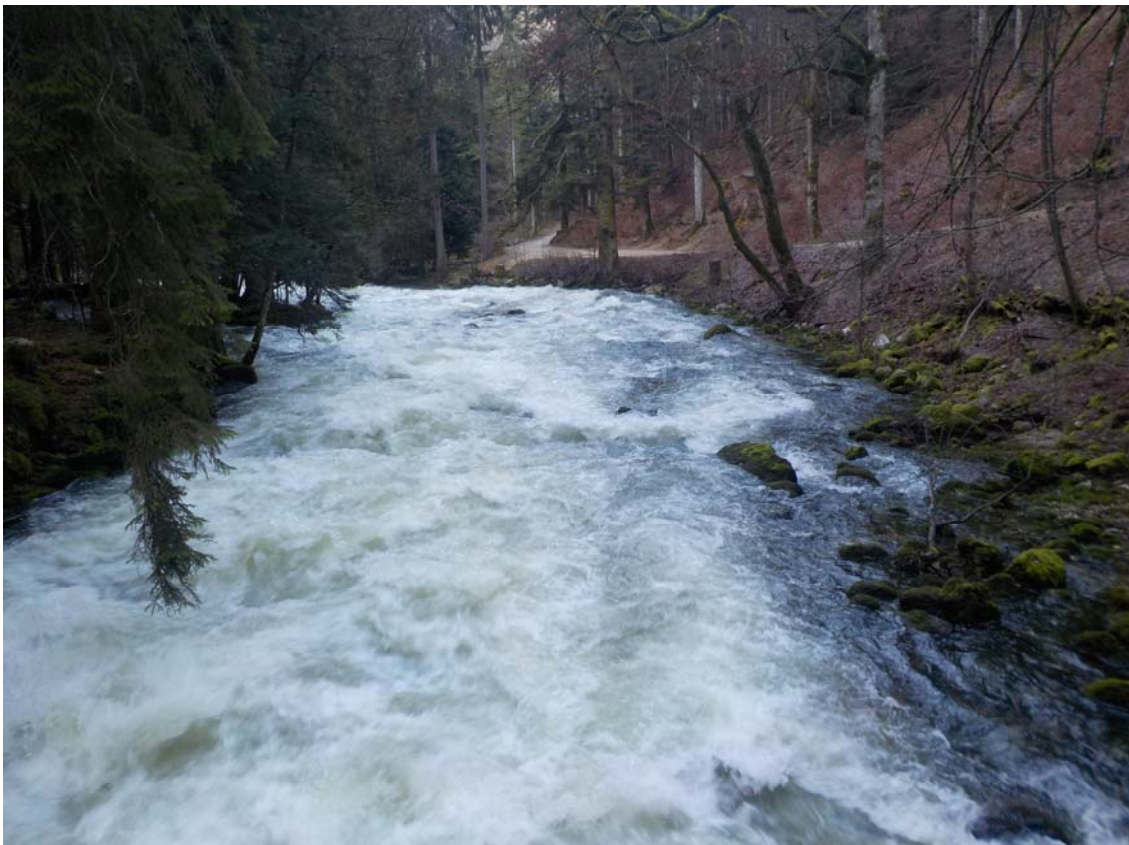
La petite fée des grottes telle qu'avait pu la voir Donat !



C'est derrière ces murs qu'elle se tient.



Des volumes d'eau sidérant.



L'if commun, un résineux discret

13

Vous êtes ici en face de l'île aux ifs. Il est rare de rencontrer cette essence résineuse sous forme de peuplements naturels aussi denses.

Ce site lui convient parfaitement: sol calcaire, humidité abondante et ombrage permanent sont pour l'if les conditions de croissance idéales, lui permettant d'atteindre plusieurs siècles d'âge.

C'est devenu une des espèces les plus discrètes de nos forêts. Et pour cause: toutes les parties de la plante, à l'exception de l'aiguille, sont toxiques. Cent grammes d'aiguilles suffisent pour provoquer la mort d'un cheval!



rameau mâle



rameau femelle

L'if est connu comme «essence d'ombre», parce que les sous-bois lui conviennent particulièrement. Mais il est aussi planté comme arbre d'ornement ou comme haie vive, vu qu'il supporte bien la taille.

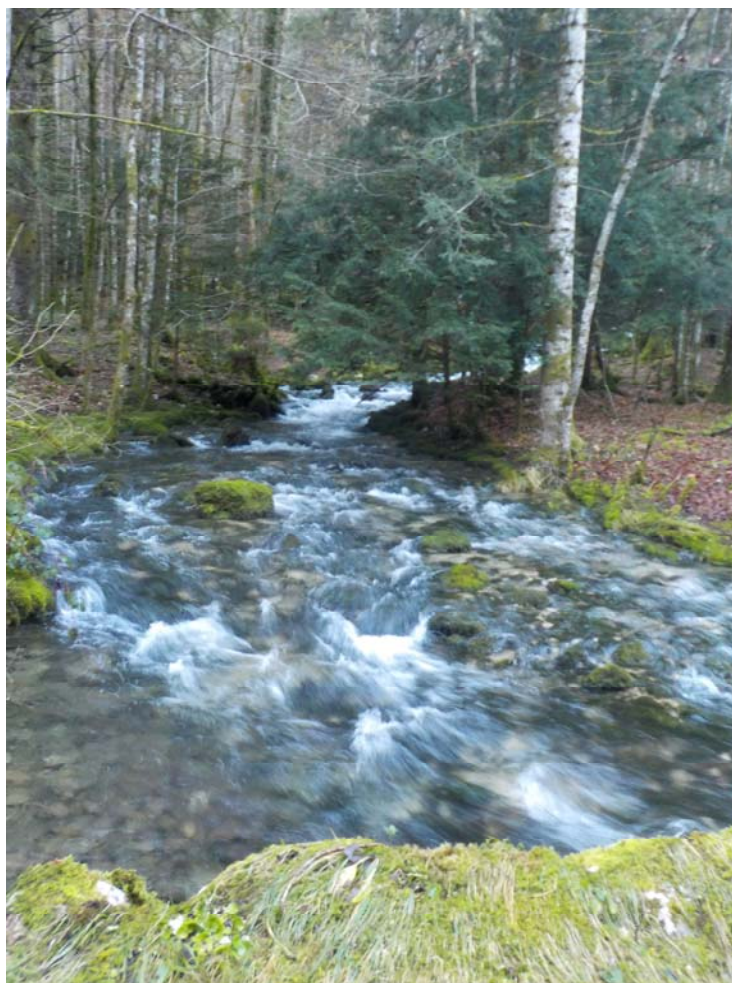
Il a de tous temps été apprécié pour son bois dur, lourd et imputrescible. Les rameaux, dont le bois est plus élastique, ont servi à fabriquer des arcs et des flèches depuis l'antiquité. Mais les qualités du bois et la toxicité des aiguilles ont également déclenché une véritable surexploitation, voire éradication de l'if au cours des siècles derniers.

L'if est dioïque; fleurs mâles et fleurs femelles se trouvent donc sur des arbres séparés.



Commune de Vallorbe

Là où pousse l'if. L'une des deux rivières prenant source au pied de la rive occidentale.





Deuxième et troisième rivière qui se rejoignent avant d'aller se jeter dans l'Orbe.



L'usine électrique de La Dernière utilise les eaux des lacs de Joux et Brenet.



Le premier poste du chemin de St. Norbert à l'Abbaye.



Une lumière exceptionnelle pour le tailleur de pierre.



La lavandière est à son affaire !



Le forgeron est un charmant compagnon !



Le pêcheur est toujours à l'heure, Ô quel bonheur !



Le jour de l'an se termine dans la douce lumière du soleil couchant.



Vallée de Joux ou Grand Nord ?